

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

PESSAH

12 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Pessah : le temps n'est pas continu » : ce que les dix plaies font aux dix paroles de la création, à qui D' parlait quand il n'y avait personne, pourquoi le Chabbat a trois prières, et ce que l'on souhaite vraiment en disant « jusqu'à cent vingt ans ». Jusqu'à cette idée décisive du Rav : chaque instant est une création neuve.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Pessah

-
- 01** Les plaies, envers des paroles
 - 02** À qui parlait-Il quand il n'y avait personne ?
 - 03** Mitsraïm, la limite de la mer
 - 04** Le point invisible qui tient tout
 - 05** Trois Chabbats en un
 - 06** « Je suis » n'est pas un commandement
 - 07** Le temps n'est pas une ligne continue
 - 08** Amalek, le commencement falsifié
 - 09** Ce n'est pas le mort qui est impur
 - 10** Les eaux d'en haut et les eaux d'en bas
 - 11** Jusqu'à cent vingt ans
 - 12** Savoir n'est pas connaître
-

Les plaies, envers des paroles



PRÉSENTATION

Le monde a été créé par dix paroles, et l'Égypte a été frappée de dix plaies. Le Rav ouvre son cours sur ce parallèle — et sur une question : qu'ont de si prodigieux ces plaies ?

LA QUESTION

Qu'ont de « prodigieux » des plaies qui ressemblent à des catastrophes ordinaires — de l'eau souillée, de la vermine, des épidémies ?

LA RÉPONSE

Le Rambam : le soir de Pessah, on met en avant les miracles et les prodiges d'Égypte.

Les dix plaies sont l'illustration de la manipulation des paroles de la création, de la manière de les vider de leur finalité. Ce sont des plaies qui attestent le mauvais fonctionnement des règles de la création, des lois de la nature.

L'eau changée en sang, la multiplication des poux, des épidémies : pris un à un, ce sont des événements qui relèvent presque de l'ordinaire. Ce qui les rend prodigieux, c'est qu'ils mettent en branle toutes les lois du fonctionnement normal de la nature, ensemble.

Et il y a, dit le Rav, une relation étroite entre la dernière plaie, celle des premiers-nés, et la première parole de la création — celle qui n'est pas vraiment une parole.

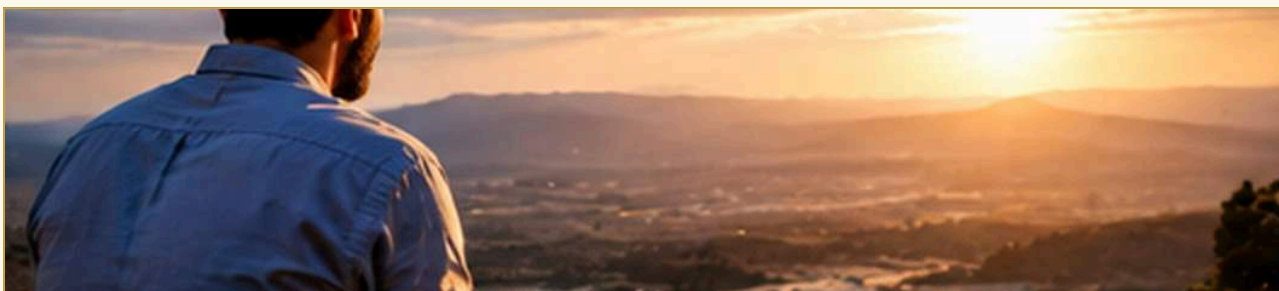
CONCLUSION DU RAV

Les dix plaies d'Égypte sont l'illustration de la manipulation des paroles de la création.

LEÇON POUR LA TABLE

Une parole vidée de sa finalité devient une plaie : une promesse non tenue, un compliment intéressé, un mot dit pour blesser. Laquelle de nos paroles de la semaine a été « vidée de sa finalité » ? Et laquelle a vraiment créé quelque chose ?

À qui parlait-Il quand il n'y avait personne ?



PRÉSENTATION

Le monde a été créé par dix paroles. Mais quand on les compte, on n'en trouve que neuf : nos sages complètent en comptant « Béréchit » comme une parole. Or une parole suppose quelqu'un à qui l'on parle.

LA QUESTION

Comment « Béréchit » peut-il être une parole s'il n'y a encore personne pour l'entendre ?

LA RÉPONSE

« Béréchit nami maamar hou » — Béréchit est aussi une parole (Meguila 21b). Ani et ayin s'écrivent avec les mêmes lettres.

S'il n'y a personne, je ne peux parler qu'à moi-même. Il n'y a pas de relation, pas de manifestation : c'est toujours mon ani, et cet ani est un ayin, un néant — les lettres de ani, « je suis », et de ayin, « il n'y a rien », sont les mêmes.

C'est dans le retrait de mon moi que je peux affirmer mon moi. Je ne peux pas l'affirmer sans penser d'abord qu'à un certain moment je n'existais pas. Mon existence propre est comme la création du monde : du néant vers l'être. On ne peut jamais séparer le ani du ayin.

Et pourtant Béréchit est bien une parole, parce qu'il y a eu là un saut dans le monde de la création. Ce saut, c'est le point premier.

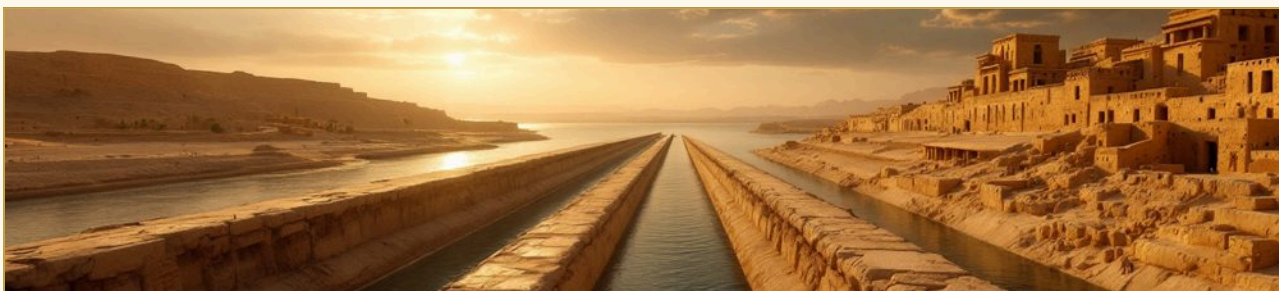
CONCLUSION DU RAV

C'est dans le retrait de mon moi que je peux affirmer mon moi.

LEÇON POUR LA TABLE

Avant chaque « je », il y a eu un temps où nous n'étions pas. Que chacun raconte un moment où il a dû se taire, se retirer un peu, pour pouvoir ensuite vraiment s'affirmer.

Mitsraïm, la limite de la mer



PRÉSENTATION

Le Rav décompose Mitsraïm en metsar yam : la limite de la mer. Pourquoi l'Égypte serait-elle définie par une frontière posée à l'eau ?

LA QUESTION

Que refusait l'Égypte en voulant tenir l'eau dans des limites ?

LA RÉPONSE

Mitsraïm : metsar yam, la limite de la mer.

L'eau traduit le mouvement de l'infini. Tant qu'elle n'a pas de frontière, elle a tendance à s'étaler, à envahir le monde, l'univers entier. Or ce monde-là n'appartenait pas aux catégories de pensée de l'Égypte : pour elle, le monde était limité, on devait maîtriser ses forces, les canaliser.

C'est là qu'a eu lieu la première rupture entre le ayin, l'infini, et le ani, le moi et la réalité. Or on ne peut pas séparer le ani du ayin : le mal est né de cette séparation.

La sagesse elle-même, la science elle-même, c'est dans cette soustraction de soi à la réalité des choses qu'elles découvrent le monde. Car le monde est à découvrir, de la même manière que la présence du Créateur est à découvrir.

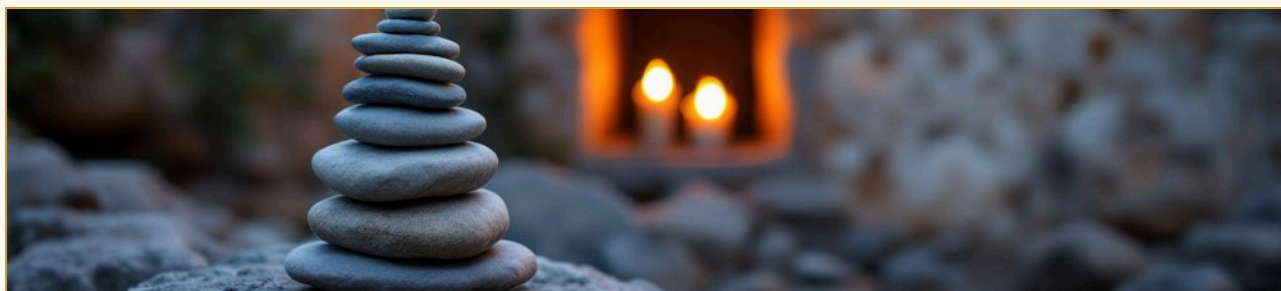
CONCLUSION DU RAV

On ne peut pas séparer le ani du ayin.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous aimons tout canaliser, tout prévoir, tout maîtriser. Dans quel domaine de notre vie avons-nous fermé la porte à l'inattendu ? Et qu'arriverait-il si nous laissions un peu « déborder » la générosité, la curiosité, le temps donné ?

Le point invisible qui tient tout



PRÉSENTATION

Toute figure a ses faces ; on peut la regarder des quatre côtés, d'en haut, d'en bas. Mais ce qui la maintient ne se voit pas : c'est son centre de gravité. Le Rav cherche ce point dans le temps.

LA QUESTION

Quel est, dans le temps, le point invisible qui tient tout l'ensemble ?

LA RÉPONSE

Béréchit s'écrit avec les mêmes lettres que yaré Chabbat.

Le réchit, le commencement, c'est ce point invisible, ce centre de gravité qui maintient toute chose. Dans l'espace, le point est infiniment petit ; c'est lorsqu'il grossit qu'il commence à tracer la ligne, puis le plan, puis le volume. Mais au début, il y a ce point.

Dans le temps, ce point, c'est le Chabbat. Il est invisible comme le centre de gravité, et c'est lui qui donne sa tenue au reste. Les lettres mêmes de Béréchit le disent : yaré Chabbat.

C'est pourquoi le chiffre sept revient sans cesse, avec son point de départ : le poids, le centre de gravité de toute existence, de toute réalité.

CONCLUSION DU RAV

Le centre de gravité, l'important, c'est le Chabbat.

LEÇON POUR LA TABLE

Ce qui tient une maison ne se voit pas toujours. Quel est le « point invisible » de notre semaine, le moment qui la fait tenir ? Et si nous n'en avons pas, lequel pourrions-nous créer ensemble ?

Trois Chabbats en un



PRÉSENTATION

Les fêtes partagent une même prière. Le Chabbat, lui, en a trois différentes : le soir, le matin, l'après-midi. Le Rav y voit trois Chabbats en un.

LA QUESTION

Que célèbre chacune des trois prières du Chabbat, et qu'est-ce qu'un « jour entièrement Chabbat » ?

LA RÉPONSE

« Ata kidachta », « Yisma'h Moché », « Ata e'had vechimkha e'had » ; et « yom chekoulo Chabbat ».

Le soir, Ata kidachta célèbre la création : celui qui approfondit la création découvre au bout de sa démarche le Créateur. Le matin, Yisma'h Moché célèbre une autre révélation : non plus à travers la création, mais à travers la sortie d'Égypte, préalable au don de la Torah. L'après-midi, Ata e'had : tu es un, ton nom est un, ton peuple est un. Ce n'est plus l'origine : c'est une projection vers la finalité.

Cette finalité, c'est le jour entièrement Chabbat. Non pas un repos de plus : le jour où l'on aura intégré le Chabbat de la création dans le Chabbat de la révélation, et le Chabbat de la révélation dans celui de la création.

Alors, dit le Rav, si l'on cueille une figue sur l'arbre, la figue elle-même dira : c'est Chabbat. Le monde de la création s'indignera de l'atteinte portée à sa propre constitution d'être.

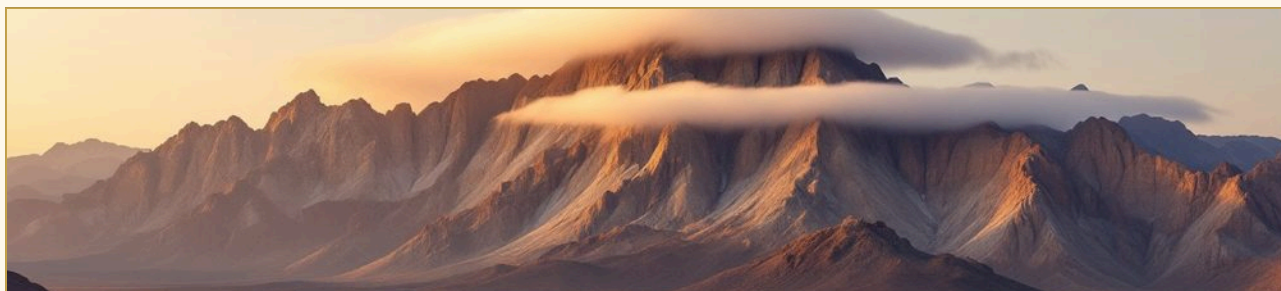
CONCLUSION DU RAV

Quand on cueillera une figue d'un arbre, la figue va nous dire : c'est Chabbat.

LEÇON POUR LA TABLE

Le soir pour la création, le matin pour la Torah, l'après-midi pour l'unité : laquelle des trois prières vivons-nous le plus, et laquelle le moins ? Et qu'est-ce qui, dans la nature autour de nous, pourrait nous rappeler qu'il y a des limites à respecter ?

« Je suis » n'est pas un commandement



PRÉSENTATION

On parle des dix commandements. Mais le premier, « Je suis l'Éternel ton D' », ne commande rien. Et au milieu du récit de la sortie d'Égypte surgit un chapitre qui semble hors sujet : « Sanctifie-moi tout premier-né ».

LA QUESTION

Pourquoi tout commence-t-il par un « je suis » qui n'ordonne rien — et pourquoi sanctifier le premier-né au moment de sortir d'Égypte ?

LA RÉPONSE

« Anokhi Hachem Elokékha » ; « Kadech li khol bekhora » (Chemot 13, 2).

Au Sinaï, il y a le même phénomène qu'à la création : neuf commandements, et une donnée. « Je suis l'Éternel ton D' » n'est pas un commandement : c'est une donnée que nous devons apprendre, sans laquelle il n'y a rien. Je ne peux pas parler de commandement s'il n'y a pas de commandeur ; sinon, je n'admets aucune hiérarchie. Anokhi précède les neuf commandements comme Béréchit précède les neuf paroles.

De même, le chapitre du premier-né n'est pas une digression : tout le secret est dans le commencement. Ou bien nous avons sanctifié le point de départ, ou bien rien ne tient. Et la même paracha y joint les tefillin et la sanctification du mois : un commencement perpétuel.

C'est pourquoi les premiers-nés jeûnent la veille de Pessah : il faut sanctifier la bekhora, et quand on ne peut pas le faire par la parole, on le fait par l'étude de la Torah.

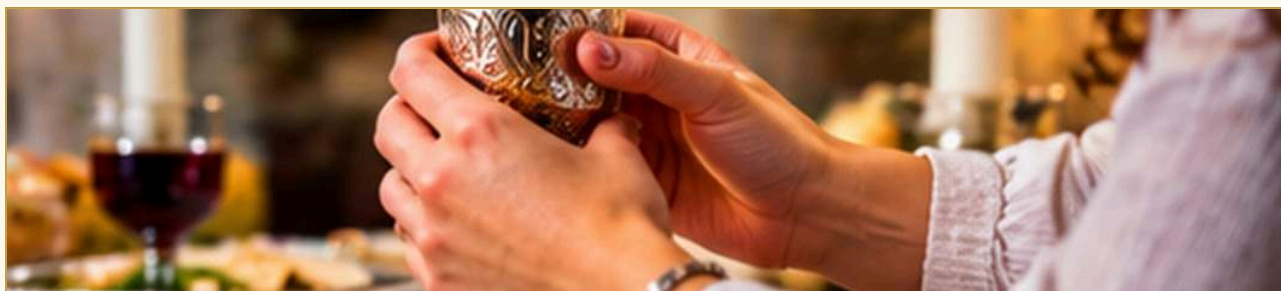
CONCLUSION DU RAV

Je ne peux pas parler de commandement s'il n'y a pas un commandeur.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans une famille aussi, rien ne tient si le point de départ n'est pas clair. Quelles sont les deux ou trois « données » de notre maison, celles qui ne se discutent pas parce que tout le reste en découle ? Les avons-nous jamais dites à nos enfants ?

Le temps n'est pas une ligne continue



PRÉSENTATION

Nous vivons en faisant des programmes : demain, l'an prochain, dans trois ans. Nous croyons à la continuité des choses. Or, en hébreu, la notion de temps continu n'existe pas.

LA QUESTION

Si chaque instant est une création à part, qu'est-ce qui nous donne l'illusion que le temps coule sans interruption ?

LA RÉPONSE

« Il renouvelle dans sa bonté, chaque jour, constamment, l'œuvre de la création » (prière du matin).

Comme la droite n'est qu'une succession ininterrompue de points, le temps est une succession ininterrompue de moments. Aucun moment n'est identique à l'autre, et tout moment est une création. Il n'y a pas d'énergie continue qui maintient le monde : elle est renouvelée comme la goutte qui entretient une lampe. Ce n'est jamais la même goutte, et cela nous donne l'impression du continu.

Ce mouvement continu de la création, ce sont en réalité des créations saccadées : des nissim et des niflaot, des miracles et des prodiges. Chaque moment de la vie est en soi un prodige. Entre la sortie d'Égypte et la suite, il n'y a pas de mouvement continu : il y a une interruption.

C'est pourquoi la fête s'appelle Hag haMatsot. Qu'y a-t-il entre une matsa et un pain ? Le temps de laisser lever la pâte, de lui donner une autre saveur, la nôtre. Sept jours, il faut neutraliser dans notre esprit ce temps qui dénature la saveur originelle, et ne pas laisser à notre élan spirituel le temps de se rationaliser.

CONCLUSION DU RAV

Chaque moment de la vie est en soi un prodige.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous remettons les choses importantes à un moment qui n'existe pas encore. Si rien ne garantit la continuité, qu'est-ce qui doit être dit ou fait cette semaine, et non « un jour » ? Que chacun désigne une chose, et une date.

Amalek, le commencement falsifié



PRÉSENTATION

« Amalek est le premier des peuples », dit Bil'am. Le Rav lit ce verset comme le portrait de celui qui falsifie le commencement — et il en tire le sens de la dernière plaie d'Égypte.

LA QUESTION

Que se passe-t-il quand on substitue au vrai commencement un point de départ fabriqué ?

LA RÉPONSE

« *Réchit goyim Amalek* » (*Bamidbar 24, 20*).

Faute d'avoir percé le mystère du vrai commencement, on lui suppose un autre point de départ : c'est cela, réchit goyim Amalek. Et quand le principe du réchit est bafoué, il n'y a plus rien, car dans son échec sont compris tous les autres.

Inversement, le premier contient déjà le dernier : nos sages ont dit que D', en se révélant à Moché, lui annonçait déjà la dernière plaie. La plaie des premiers-nés, c'est l'effondrement de toutes les prémisses de pensée admises en Égypte.

C'est pourquoi, pour cette plaie-là, ni Moché ni Aharon n'interviennent. C'est Moi qui sors, c'est Moi qui me manifeste — et cette manifestation suffit à elle seule à mettre la mort en échec. La sortie d'Égypte enclenche un nouveau départ.

CONCLUSION DU RAV

Quand le principe du réchit est bafoué, il n'y a plus rien.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous avons tous un « commencement » que nous racontons pour justifier nos choix : mon enfance, mon caractère, ce qu'on m'a fait. Lequel de ces points de départ est vrai, et lequel est fabriqué ? Que chacun ose en interroger un.

Ce n'est pas le mort qui est impur



PRÉSENTATION

On croit que la mort est l'impureté. Le Rav renverse l'idée : le mort n'est pas impur. C'est nous, qui l'approchons sans savoir ce qu'est la mort, qui le sommes.

LA QUESTION

D'où vient l'impureté, si ce n'est pas du mort lui-même — et pourquoi l'eau purifie-t-elle ?

LA RÉPONSE

Touma, de atoum : bouché. Mayim, un mot qui n'a pas de singulier.

La touma vient du mot atoum, bouché. Lorsque nous sommes bouchés, lorsque nous n'avons pas de réponse à donner, nous sommes dans un état de touma. C'est notre absence de réponse face à la mort qui nous rend impurs, non le mort.

Ce qui s'oppose à la touma, c'est l'eau, la taharah : elle purifie, ressource, répand la bénédiction. Elle est la vie, et cette vie relève de l'infini : elle n'a pas de limites. C'est pourquoi le mot mayim n'a pas de singulier.

La révélation est là, à portée de la main : ou bien on la saisit, ou bien le phénomène de la mort triomphe de tout ce qu'a édifié l'homme.

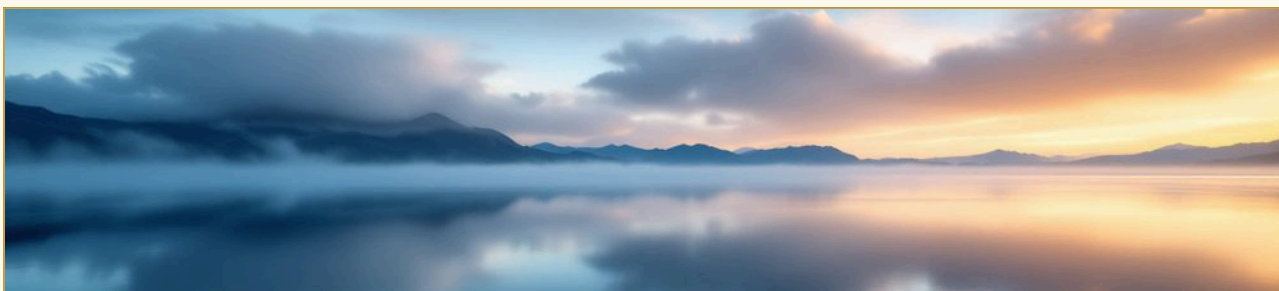
CONCLUSION DU RAV

Le mort n'est pas impur ; mais nous qui sommes en contact avec le mort et qui ne savons pas ce qu'est la mort, nous sommes dans l'impureté.

LEÇON POUR LA TABLE

Face à un deuil, une maladie, un échec, on se « bouche » souvent : on ne sait pas quoi dire, alors on ne dit rien. Quelle situation nous a laissés sans réponse cette année ? Qu'aurait-on pu dire ou faire, même maladroitement ?

Les eaux d'en haut et les eaux d'en bas



PRÉSENTATION

Les plaies commencent par l'eau changée en sang. Le Rav rappelle qu'à la création, ce qui sépare les eaux d'en haut des eaux d'en bas, c'est une parole.

LA QUESTION

Pourquoi la première plaie frappe-t-elle les eaux, et que dit-elle de Pharaon ?

LA RÉPONSE

Paro, de parou'a : désordonné, qui n'obéit plus à aucune règle.

Les eaux inférieures, c'est le cœur, tout le système d'irrigation du corps par le sang. Les eaux supérieures, c'est le sékhel, la raison, le cerveau. Nous avons besoin de deux tefillin : une prière pour la raison, une prière pour le cœur. Peut-on séparer les deux ? Celui qui les sépare n'a rien compris à la vie : elle est alors falsifiée, dénaturée.

Il faut les équilibrer, et ce qui fait l'équilibre, c'est le souffle de la bouche, la parole : la balance entre la raison et le cœur. L'altération des eaux atteste d'une fermeture à la parole.

Pharaon entretenait cette séparation. C'est pourquoi, sous lui, le monde est sorti de son fonctionnement initial : il est devenu parou'a, désordonné, n'obéissant plus à aucune règle. Quand on n'a pas compris cela, on s'enferme dans une obstination sans fin.

CONCLUSION DU RAV

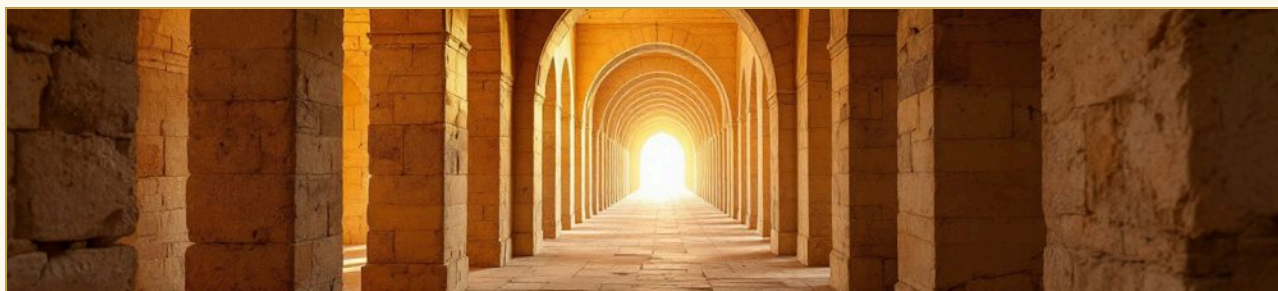
La parole est la balance entre la raison et le cœur.

LEÇON POUR LA TABLE

Certains décident avec la tête, d'autres avec le cœur. Lequel domine chez chacun de nous ? Et quand la tête et le cœur se disputent dans une décision de famille, laissons-nous la parole faire le lien, ou tranchons-nous en silence ?

SUJET 11

Jusqu'à cent vingt ans



PRÉSENTATION

Il y a quarante-neuf portes de pureté et quarante-neuf portes d'impureté, et elles se touchent presque. Le Rav en tire une lecture surprenante d'un souhait que l'on fait sans y penser : « jusqu'à cent vingt ans ».

LA QUESTION

Que souhaite-t-on vraiment à quelqu'un en lui disant « jusqu'à cent vingt ans » ?

LA RÉPONSE

Soixante-dix façons d'aborder la Torah, cinquante portes de la connaissance.

Tout l'art est de se maintenir dans la bonne voie, puisque les portes de la pureté et celles de l'impureté se touchent presque. Arriver au cinquantième point sans accès, c'est l'effondrement total. Rappelons-nous qu'Haman, descendant d'Amalek, qui se considérait lui aussi comme un réchit, fut pendu sur un arbre de cinquante coudées.

Mais ceux qui savent évoluer dans le bon sens ouvrent les portes l'une après l'autre, tout au long de leur vie. Souhaiter à quelqu'un cent vingt ans, c'est lui souhaiter d'intégrer dans sa vie les soixante-dix approches de la Torah au travers des cinquante voies d'accès à la connaissance.

Moché y est parvenu : il avait découvert les soixante-dix langues et accédé au cinquantième degré. Personne ne connaît sa sépulture à ce jour : elle est dans sa Torah, dans sa façon de vivre.

CONCLUSION DU RAV

Sa sépulture n'existe plus pour nous. Elle est dans sa Torah.

LEÇON POUR LA TABLE

La prochaine fois que nous souhaiterons « jusqu'à cent vingt ans », pensons au contenu. Quelle « porte » de connaissance avons-nous ouverte cette année ? Et quelle approche de la Torah, différente de la nôtre, pourrions-nous découvrir ?

Savoir n'est pas connaître



PRÉSENTATION

À la fin du cours, le Rav distingue deux mots proches : la *haskala* et le *sékhel* — disons l'instruction, et la connaissance intégrée. La *matsa*, dit-il, est l'aliment premier de la seconde.

LA QUESTION

Quelle différence y a-t-il entre comprendre une chose et la connaître vraiment ?

LA RÉPONSE

« L'homme connut 'Hava, sa femme » (Béréchit 4, 1).

La *haskala*, c'est le monde du raisonnement, du ratio. Ce que je comprends, je peux l'étudier comme j'ai étudié les mathématiques — même le Talmud : cela m'ouvre l'esprit, comme la science ou la biologie.

Le *sékhel*, le *daat*, c'est autre chose : intégrer ce que j'apprends, le réaliser en moi. Quand la Torah dit qu'Adam « connut » 'Hava, elle enseigne que la véritable connaissance est dans l'amour, et que le véritable amour est celui qui nous révèle.

La *matsa* est l'aliment premier de cette connaissance-là. Elle nous rappelle que la vie a son rythme, qu'elle procède par des mouvements saccadés.

CONCLUSION DU RAV

La véritable connaissance est dans l'amour, et le véritable amour, c'est celui qui nous révèle.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous savons beaucoup de choses que nous ne vivons pas. Quelle idée apprise un jour avons-nous vraiment intégrée, au point qu'elle a changé notre façon d'agir ? Et quelle personne avons-nous appris à connaître en l'aimant ?